

Vos Investissements

• Septembre 2016 •



Pays émergents: régularité et diversification restent
les deux maîtres-mots

Investissez-vous déjà dans des trackers ou ETF?

Tenez compte des
tendances à long terme

C'est la rentrée!

Le mois de septembre est synonyme de fin de vacances et de rentrée scolaire pour nos charmantes têtes blondes.

Pour l'investisseur aussi, c'est la fin des vacances. Après les secousses liées aux résultats du référendum portant sur le Brexit, nous serons confrontés, dans les mois à venir, à d'autres périodes de turbulences: référendum en Italie sur la Constitution, élections présidentielles aux États-Unis, politique monétaire de la Fed (Federal Reserve, la Banque centrale américaine)... Vous retrouverez aux pages 4 et 5 un point sur la situation économique mondiale et la stratégie adoptée dans nos portefeuilles de référence.

Autant d'éléments qui seront source d'incertitude et donc de volatilité sur les marchés financiers. Au fait, qu'est-ce que la volatilité? Ce terme est souvent repris dans les publications financières. Pour en savoir un peu plus, rendez-vous en page 7. Vous verrez comment cette mesure du risque peut également servir vos investissements.

Si l'été a été chaud, il a aussi permis à certains marchés de reprendre des couleurs, en particulier les marchés émergents. Après avoir été fortement sanctionnés ces dernières années, ceux-ci se démarquent dans un marché caractérisé par des taux faibles et une croissance économique mondiale plutôt atone. Comme vous pourrez le lire aux pages 3 et 9, ils méritent une place dans tout portefeuille bien diversifié avec une vision à long terme.

Patience et vision à long terme font malheureusement souvent défaut dans nos sociétés. Aux pages 10 et 11, nous en profitons pour revenir sur les atouts que représentent les tendances à long terme pour les investisseurs, telles que le vieillissement de la population ou l'augmentation de la classe moyenne dans les pays émergents.

Bonne lecture,



**BERNARD
BEMELMANS,**
SENIOR ADVISOR
INVESTMENT
STRATEGY

Sommaire

- | | |
|----|---|
| 03 | Pays émergents: régularité et diversification restent les deux maîtres-mots |
| 04 | Une embellie sur les marchés |
| 06 | Investissez-vous déjà dans des trackers ou ETF? |
| 07 | Un rendement le plus élevé possible et une gestion active des risques? |
| 08 | Questions de nos lecteurs |
| 10 | Tenez compte des tendances à long terme |

Ont collaboré à ce numéro: Jan Vergote, Isabelle Bohets, Patrick Vandenhaute, Bernard Bemelmans, François Groessens, Guy Vanroten, Alex Clinckx, Els Vander Straeten, Nadine De Baere et Alain Beernaert.

Éditeur responsable: Belfius Banque SA, boulevard Pachéco 44, 1000 Bruxelles - Tél.: 02 222 11 11 - IBAN BE23 0529 0064 6991 - BIC GKCCBEBB - RPM Bruxelles - TVA BE 0403.201.185 - FSMA n° 019649 A. Conditions en vigueur au 01-08-2016. Ce document est une communication marketing et ne peut être considéré comme un conseil en investissement.

Concept & mise en page: www.chriscom.be

Pays émergents: régularité et diversification restent les deux maîtres-mots

Depuis déjà plusieurs années, nous répétons que les actions de pays émergents méritent une place dans tout portefeuille d'investissement qui se respecte. Nous vous recommandons cependant de ne pas leur accorder plus de 10 à 15% du volet actions de votre portefeuille et de veiller à étaler vos investissements dans le temps.

Actions émergentes vs actions européennes

Sur les quinze dernières années, l'indice MSCI Emerging Markets - qui fait figure de référence pour les actions émergentes - a surperformé à neuf reprises l'indice européen. La tendance s'est cependant quelque peu inversée ces cinq dernières années en raison, notamment, de l'effondrement de la demande dans les pays industrialisés (occidentaux), de la plus grande aversion pour le risque qui pousse les investisseurs à se détourner de cette classe d'actifs ou encore de la dégringolade des devises des pays émergents. Mais après ces quelques années plus difficiles, les actions émergentes regagnent du terrain en 2016. Plusieurs facteurs expliquent ce rebond.

→ Depuis le mois de février, les prix des matières premières sont repartis à la hausse après une forte baisse. Une évolution qui n'est pas sans déplaire aux pays émergents comme la Russie, le Brésil, l'Indonésie, la Malaisie, le Nigeria et autres, qui dépendent largement de l'exportation des matières premières. Le prix du baril de pétrole est passé d'environ 30 à 50 dollars fin juin. Pendant les vacances d'été, à la suite d'une diminution de la demande et d'une offre plus importante de la

part des pays de l'OPEP, ce prix est à nouveau redescendu aux alentours des 40 dollars. Nous maintenons nos prévisions selon lesquelles le prix du pétrole ne baissera plus dans les 12 à 18 prochains mois, oscillant entre 40 et 55 dollars le baril.

→ La crainte d'une forte hausse de taux de la part de la Banque centrale américaine s'est dissipée, et avec elle la crainte d'un billet vert encore plus cher. Un dollar en hausse représente en effet une mauvaise nouvelle pour les pays émergents qui ont des dettes en dollars.

→ Le ralentissement de la croissance chinoise semble toujours être sous contrôle. Les performances de la Chine demeurent un facteur crucial pour les actions émergentes en général. Aux premier et deuxième trimestres de 2016, l'économie chinoise a enregistré une croissance de 6,7% par rapport à l'année dernière, l'un des piliers économiques de ce pays restant la construction de logements.

À long terme (dans vingt ans et plus), les analystes partent du principe que les Bourses des pays émergents feront mieux que celles des pays occidentaux. L'avènement progressif d'une classe moyenne désireuse de dépenser son argent constitue le principal atout des entreprises des pays émergents.

Pourquoi limiter la pondération des actions émergentes?

Les Bourses des pays émergents offrent toujours un risque plus important que la moyenne: les fluctuations de cours y sont souvent plus importantes, notamment car ces actions sont moins liquides que leurs consoeurs occidentales. Dans l'ensemble, la manière dont les pays émergents sont dirigés s'est améliorée au cours de ces vingt dernières années.

L'avènement progressif d'une classe moyenne désireuse de dépenser son argent constitue le principal atout des entreprises des pays émergents.



ÉVOLUTION DES ACTIONS ÉMERGENTES AU COURS DES 15 DERNIÈRES ANNÉES



Il reste cependant à plusieurs pays un long chemin à parcourir. Pensons par exemple au départ forcé, à la suite d'irrégularités, de la présidente brésilienne Dilma Rousseff ainsi qu'au recul de l'économie du pays provoqué par sa politique trop populaire. L'émergence d'autorités qui, par exemple, remettent en question l'autonomie de leur banque centrale pourrait bien constituer le plus grand risque pour les marchés.

Protégez-vous des grandes fluctuations de cours

Nous vous conseillons d'investir chaque mois un montant limité dans un fonds d'actions émergentes bien diversifié. En investissant un peu chaque mois, vous annulerez l'effet des grandes fluctuations de cours, puisque vous achèterez quand les prix seront élevés mais aussi quand ils seront au plus bas. Si vous aviez adopté cette approche pendant les cinq dernières années, vous auriez profité d'un rendement annuel sur chaque versement d'environ 4,50%. Si, en revanche, vous aviez investi un grand montant en une seule fois en 2011, vous auriez obtenu un rendement de 3%.¹

Conclusion

En matière d'actions émergentes, mieux vaut opter pour des investissements diversifiés à long terme qui pourraient s'avérer très rémunérateurs.

1. Pour ce calcul, nous avons comparé un investissement unique le 30 juin 2011 dans un fonds d'actions émergentes diversifié à des versements mensuels dans le même fonds entre le 30 juin 2011 et le 30 juin 2016. Les résultats ont été examinés le 29 juillet 2016. Attention, les résultats obtenus dans le passé ne constituent pas un indicateur fiable; ils peuvent être trompeurs et n'offrent donc aucune garantie pour les rendements futurs.

Une embellie sur les marchés

Après une sévère correction infligée par le Brexit en juin, les marchés d'actions se sont bien redressés. Amorcé par la politique monétaire plus souple de la Banque d'Angleterre et les bons chiffres économiques de la zone euro, le redressement s'est poursuivi avec la nomination rapide de Theresa May comme nouveau Premier ministre britannique, apportant l'espoir de plus de clarté quant à l'avenir du Royaume-Uni.

Amélioration attendue de la croissance américaine au second semestre

Après la déception générée par les chiffres de croissance au deuxième trimestre, nous nous attendons à une amélioration durant le second semestre. L'industrie devrait probablement reprendre du poil de la bête, car les carnets de commande sont mieux remplis. Les cours de l'or noir étant revenus dans une fourchette comprise entre 40 et 50 dollars le baril, les entreprises du secteur énergétique pourront envisager de nouveaux investissements. Par ailleurs, la légère baisse du dollar par rapport aux devises des partenaires commerciaux des États-Unis devrait favoriser les exportations. Alors que le secteur de la construction - en dépit de taux extrêmement faibles - a récemment pesé sur la croissance récente, nous nous attendons cependant à un revirement au cours des prochains mois.

Depuis plusieurs trimestres, la consommation privée est le principal vecteur de la croissance économique. La création d'emplois reste soutenue, les salaires horaires progressent et les Américains travaillent davantage d'heures par semaine. La combinaison de ces trois facteurs engendre une hausse de la masse salariale qui a augmenté de quelques 5% (en rythme trimestriel). Nous sommes d'avis que la Banque centrale américaine relèvera à nouveau ses taux avant la fin de l'année. Rien ne permet toutefois d'affirmer que ce sera le 21 septembre; il est probable qu'elle attendra d'avoir davantage d'indicateurs économiques au troisième trimestre avant de relever ses taux de 0,25% en décembre.



Nous sommes d'avis que la Banque centrale américaine relèvera à nouveau ses taux avant la fin de l'année.

Zone euro

L'économie européenne entre dans sa quatrième année de reprise et la croissance se poursuit à un rythme modéré, tirée principalement par la consommation. Certains facteurs propices à la croissance devraient être plus solides et durer plus longtemps que prévu. Il s'agit notamment des prix bas du pétrole, des conditions de financement favorables et du faible taux de change de l'euro. Dans le même temps, de nouveaux défis apparaissent: le ralentissement de la croissance en Chine et d'autres économies émergentes, la faiblesse des échanges mondiaux ainsi que les incertitudes géopolitiques.

Croissance faible dans la zone euro: des pistes pour engendrer une nette amélioration

Bien que la Banque centrale européenne ait déployé tous les moyens pour faire baisser les taux afin d'encourager l'investissement au détriment de l'épargne, on constate que la croissance économique reste faible. Le chômage reste élevé (10%) et de plus, de nombreux salariés ont un emploi temporaire, comme en Espagne et en Grèce, dans le tourisme. Cette faiblesse du marché de l'emploi pèse sur la consommation. Un consommateur qui ne consomme pas n'incite pas les entreprises à investir. Si celles-ci n'investissent pas, elles créent moins d'emplois donc le marché du travail ne s'améliore pas et l'on



assiste à une chute de la confiance des consommateurs qui reportent à plus tard leurs décisions d'achat. Nous risquons d'entrer dans un cercle vicieux. À côté d'une politique monétaire accommodante (taux bas), des mesures de relance pourraient être mises en place au niveau européen sans toutefois augmenter le déficit budgétaire.

Quelles sont ces mesures?

- Des investissements dans les infrastructures (routes, ponts, chemin de fer...) et dans l'énergie verte.
- Des moyens supplémentaires dans l'enseignement afin d'améliorer les compétences des travailleurs peu qualifiés.

Notre stratégie d'investissement?

En nous fiant sur les dernières données macro-économiques, sur le calme relatif après le Brexit, sur la poursuite de la baisse des taux, etc, nous avons décidé de relever la pondération en actions à «neutre» dans notre portefeuille de référence.

Actions



Un consommateur qui ne consomme pas n'incite pas les entreprises à investir.

- Europe: notre position sous-pondérée repasse à neutre (nous escomptons un mouvement de rattrapage des places boursières du Vieux Continent). Les actions européennes passent de 58 à 65%. Nous restons prudents face aux actions britanniques et les sous-pondérons.
- États-Unis et Japon: ces deux pays conservent leur position neutre, à concurrence respectivement de 20 et de 5% du portefeuille d'actions.
- Pays émergents: nous maintenons notre position surpondérée. Nous procédon à des achats répartis dans le temps. Les pays émergents peuvent représenter de 10 à 15% de votre portefeuille d'actions.

Obligations

Notre portefeuille obligataire reste surpondéré en obligations des marchés émergents, tant en devises locales qu'en devises fortes comme le dollar. Les obligations des pays émergents représentent environ 15 à 20% du portefeuille. Les obligations à rendement élevé restent également surpondérées.

20%

LES OBLIGATIONS DES PAYS ÉMERGENTS
REPRÉSENTENT ENVIRON 15 À 20%
DU PORTEFEUILLE.

Conclusion

Le contexte économique est certes relativement positif, mais ne permet pas de verser dans l'euphorie. Au contraire, un certain nombre d'éléments pourraient induire des fluctuations de cours sur les marchés. Une augmentation limitée des taux est possible aux États-Unis, mais pas à l'ordre du jour en Europe. Dès lors, nous vous préconisons d'échelonner vos investissements dans le temps.

Investissez-vous déjà dans des trackers ou ETF?

Les trackers ou *Exchange Traded Funds (ETF)* ont fait leur apparition dans les années nonante aux États-Unis. Entre-temps, ils ont également connu une forte progression sur le marché européen. Vous êtes-vous déjà familiarisé avec ce type d'instrument? Ou envisagez-vous d'y investir? En voici les principales caractéristiques.

Que sont les trackers ou ETF?

Ces deux noms renvoient à un même type de produit d'investissement, qui suit simplement un indice. Il peut s'agir d'un indice boursier (par ex. le BEL20), mais aussi d'un indice sectoriel (par ex. le secteur pharmaceutique), d'un indice des matières premières, d'un indice immobilier ou obligataire. Il s'agit donc en réalité d'une corbeille reprenant toutes les actions de l'indice suivi.

CONSEIL

- Si vous voulez investir dans un portefeuille bien diversifié de trackers ou ETF, contactez votre conseiller financier dans votre agence.
- Attention si vous achetez des trackers étrangers: il se peut que vous deviez payer un double précompte sur les dividendes que vous percevez!

Différence avec un fonds de placement «classique»?

Dans le cas d'un fonds de placement «classique», le gestionnaire essaie de **mieux** prêter qu'un indice de référence, en donnant une pondération moindre ou plus grande que l'indice à certaines actions (offrant de meilleures perspectives, une valorisation plus intéressante...) ou en reprenant de façon limitée des actions qui ne figurent pas dans l'indice. En revanche, un *tracker* ou *ETF* ne s'écarte pas de la composition et des pondérations de l'indice.

Les frais d'un *tracker* ou *ETF* sont généralement inférieurs à ceux d'un fonds. La gestion active d'un fonds classique exige en effet des analystes et des gestionnaires de fonds actifs, ce qui n'est pas le cas pour un *tracker*.

Enfin, un *tracker* ou *ETF* se négocie en Bourse (*exchange traded*), ce qui signifie que - comme pour les actions individuelles - des cours sont sans cesse donnés, contrairement à un fonds de placement classique, qui se négocie une seule fois par jour à la valeur nette d'inventaire (VNI).

Types de trackers

En raison de leur popularité, les *trackers* se sont mis à proliférer. Vous devez faire une distinction entre les *trackers* «physiques» et «synthétiques».

Un *ETF* ou *tracker physique* achète les actions de l'indice qu'il suit. C'est simple dans le cas d'un indice plutôt restreint (par ex. le BEL20), mais nettement plus complexe dans le cas des gros indices (par ex. le MSCI World comptant quelque 1.600 entreprises). En l'occurrence, il peut acheter un échantillon des actions de l'indice. L'inconvénient est toutefois qu'il ne se crée pas de copie «parfaite» de l'indice et que la prestation peut donc être légèrement différente.

L'achat physique des actions et le rééquilibrage régulier entraînent cependant les frais de transaction nécessaires mais ont le gros avantage que l'investisseur ne court pas de risque sur la contrepartie.

Un *tracker synthétique* travaille par contre avec des produits dérivés, qui génèrent le rendement de l'indice sans devoir acheter les actions sous-jacentes, ce qui fait baisser les frais mais a le gros inconvénient d'engendrer un risque sur la contrepartie. Si la contrepartie du produit dérivé ne remplit pas ses obligations, un problème se pose: étant donné que les actions n'ont pas été achetées physiquement, l'acheteur d'un *tracker* peut rester les mains vides.

Conclusion

Les *trackers* ou *ETF* sont une alternative d'investissement intéressante qui s'ajoute aux fonds classiques. Ils permettent d'acheter à moindre coût une large gamme d'actions ou d'obligations, de matières premières... et de copier ainsi la prestation d'un indice. Diversifiez cependant suffisamment en investissant dans plusieurs *trackers* qui suivent différents indices. Et préférez les *trackers* «physiques» aux *trackers* «synthétiques», afin de ne pas courir de risque sur une contrepartie. En combinant des fonds gérés activement et des *trackers* gérés passivement, vous obtenez un beau mélange de stratégies de marché!

Un rendement le plus élevé possible et une gestion active des risques?

C'est possible! Via la technique de gestion appelée *managed volatility*. De quoi s'agit-il concrètement et comment investir par le biais de cette technique?

Volatilité

La volatilité mesure la fluctuation du cours de votre investissement durant une certaine période. En cas de fortes variations de cours, nous parlons d'une «volatilité élevée»; des cours plutôt stables se traduisent par une «faible volatilité».

Au cours de l'année écoulée, la volatilité a fortement augmenté - pensez par exemple aux fortes fluctuations engendrées par le référendum sur le Brexit - et ce contexte pourrait encore perdurer dans les mois à venir. En effet, les sources d'incertitudes sont nombreuses: le Brexit, le référendum en Italie en octobre, les élections présidentielles américaines en novembre, une hausse éventuelle du taux américain, etc.



ÉVOLUTION DU COURS D'UN INVESTISSEMENT AVEC UNE VOLATILITÉ DE...

■ 5% ■ 8% ■ 12%



Managed volatility

En tant qu'investisseur, vous n'aimez probablement pas la volatilité. Vous serez donc heureux d'apprendre qu'il existe une façon de limiter ces fluctuations de cours. Elle s'appelle la gestion *managed volatility*. Ce nom peut avoir plusieurs significations mais chez Belfius, il signifie une gestion active des risques qui tient compte de la volatilité historique des produits d'investissement sous-jacents.

En d'autres termes, différents produits d'investissement (par ex. actions, obligations et liquidités) sont combinés sous forme de fonds de fonds. On regarde ensuite les fluctuations de cours dans le passé: les produits sous-jacents ont-ils évolué assez normalement ou leurs cours ont-ils connu des hauts et des bas? Sur cette base, des niveaux de risque sont fixés (voir cadre ci-contre).

Si la volatilité du fonds de fonds dépasse le niveau fixé, les positions sous-jacentes les plus fluctuantes - et donc généralement aussi les plus risquées - sont diminuées au profit de positions plus stables ou de liquidités. Vous pouvez ainsi être assuré que les fluctuations de cours de votre fonds de fonds resteront limitées jusqu'au niveau que vous avez choisi.

Le graphique ci-contre donne un exemple de l'évolution du cours des produits d'investissement avec différents niveaux de volatilité.

Niveaux de volatilité

- Si vous voulez limiter les hausses et les baisses de cours, optez, par ex., pour une volatilité maximale de 5% pour le fonds (= Low).
- Si vous acceptez davantage de fluctuations, préférez une volatilité de 8% (= Medium).
- Si les soubresauts de la Bourse ne vous empêchent pas de dormir, choisissez une volatilité de 12% (= High).

Conclusion

L'incertitude croissante sur les marchés financiers a fait augmenter considérablement la volatilité de nombreux produits d'investissement. Nous prévoyons que cette tendance se maintiendra à l'avenir. Il peut donc être intéressant d'opter pour des produits d'investissement dont la volatilité est gérée activement et dont les fluctuations de cours restent dans les limites fixées.

UNE GESTION MANAGED VOLATILITY VOUS INTÉRESSE?

Adresssez-vous à votre conseiller financier!

Questions de nos lecteurs



De nombreuses actions belges sont cotées à des cours historiquement élevés. Quelles sont les perspectives? Faut-il prendre des bénéfices?

F.D. DE WAVRE

Les principales valeurs ont cédé pas mal de terrain en 2016; c'est ainsi que le Bel20 affiche un repli de 7% depuis le début de cette année et se positionne ainsi dans la moyenne européenne. L'indice Bel20 n'est toutefois pas le reflet de l'économie belge; les trois principales valeurs de cet indice sont en effet soit étrangères (ING et Engie), soit enregistre plus de 90% de son chiffre d'affaires à l'étranger (AB InBev).

Les entreprises de plus petite taille, qui réalisent une quote-part supérieure de leur chiffre d'affaires dans l'économie domestique, affichent de remarquables résultats boursiers. Les cours de plusieurs entreprises belges de taille plus modeste (par exemple Ter Beke, Van de Velde, Melexis) fluctuent ainsi à des niveaux proches de leur record historique à la hausse. De nombreuses actions immobilières affichent aussi des cours record, tandis que les entreprises défensives, présentant des bilans solides et des flux de trésorerie prévisibles - dont Bpost, Elia ou Colruyt - résistent à de nombreuses tempêtes boursières.

Le ratio cours/bénéfice du Bel20 fluctue aux alentours de 17,5, ce qui n'est pas réellement bon marché. Pour certaines petites valeurs belges, les investisseurs versent même 20 fois le bénéfice par action. Les actions belges doivent de toute évidence être conservées, voire rachetées en cas de déprime boursière. Les investisseurs désireux d'acquérir des actions individuelles doivent toutefois bien étudier le marché, car un certain nombre d'entreprises pourraient pâtir du Brexit. Le Royaume-Uni est un important partenaire commercial, car il représente environ 9% de nos exportations.

Par ailleurs, tout investisseur en actions belges veillera à diversifier son portefeuille. En effet, les actions immobilières belges ont ainsi cédé environ 15% entre le 15 avril et le 15 juin 2015. La raison? Une poussée temporaire des taux, de l'ordre de 1%. Après le scandale des émissions des véhicules Volkswagen, l'action D'Ieteren s'est effondrée de 20% en quelques semaines. Bpost aussi a été récemment malmenée: lors de l'échec des discussions de fusion avec Post NL, le titre a dévissé de 7% en quelques jours.

En choisissant un fonds d'investissement, vous avez la garantie de bénéficier d'une bonne diversification. Les fonds investissant en actions belges ont généré au cours de ces 10 dernières années un rendement annuel de 3,1% (jusqu'au 29 juillet). Il y a 10 ans, le secteur financier dominait le Bel20. Toutefois, même l'investisseur qui, juste avant la crise bancaire de l'été 2007, avait investi dans un fonds d'actions belge, affiche aujourd'hui un rendement positif.

Les actions belges doivent de toute évidence être conservées, voire rachetées en cas de déprime boursière.

3,1%

LES FONDS INVESTISSANT EN ACTIONS BELGES ONT GÉNÉRÉ AU COURS DE CES 10 DERNIÈRES ANNÉES UN RENDEMENT ANNUEL DE 3,1%.



Les obligations en lire turque sont-elles toujours intéressantes?

E.B. DE GOOK

Les perspectives pour la Turquie sont actuellement très incertaines. La tentative de coup d'état initiée par l'armée le 15 juillet a échoué. Depuis lors, l'état d'urgence est en vigueur dans le pays et une chasse impitoyable est menée à l'encontre des putschistes et de tous les opposants politiques du président Erdogan.

La lire turque a certes été malmenée après l'échec du coup d'état, mais sa baisse est jusqu'à présent relativement réduite (repli de +/- 4,5% par rapport à l'euro). Une nouvelle érosion de cette devise n'est toutefois pas à exclure. Depuis lors, l'agence de notation Standard&Poor's a revu à la baisse le rating de la Turquie (de BB+ à BB) avec des « perspectives négatives », de sorte que le pays glisse encore un peu plus dans la catégorie des débiteurs à risque (*non-investment grade*). Moody's maintient encore provisoirement une notation de type *investment grade* (Baa3, le dernier échelon des titres *investment grade*) pour la Turquie, mais étudie à l'heure actuelle une possible dégradation vers *non-investment grade*...

Les chiffres de la croissance économique turque restent certes provisoirement bons, mais les analystes craignent par-dessus tout que l'incertitude politique ne freine les afflux de capitaux étrangers dans le pays. Ce dernier présente en effet un important déficit de sa balance des comptes courants et dépend des capitaux étrangers pour son financement...



ÉVOLUTION DE LA LIRE TURQUE PAR RAPPORT À L'EURO SUR 5 ANS



Depuis plusieurs années déjà, la lire turque cède du terrain par rapport à l'euro.

Un fonds bien diversifié d'obligations de pays émergents constitue une solution alternative intéressante à une obligation individuelle en lire turque. Le risque sur un seul pays émergent est ainsi sensiblement limité, ce qui constitue un atout indéniable, notamment en périodes d'incertitude géopolitique.

Il vaut la peine d'envisager un investissement tant dans un fonds qui investit dans des obligations de pays émergents en devises fortes, dont l'USD, que dans un fonds qui concentre ses investissements sur les devises locales de pays émergents. Pour un fonds obligataire en devises locales, vous bénéficiez en outre d'une intéressante diversification sur plusieurs devises de pays émergents. Une pondération limitée en lire turque est par exemple possible lorsque le gestionnaire estime que la devise est suffisamment intéressante.

Un fonds bien diversifié d'obligations de pays émergents constitue une alternative intéressante à une obligation individuelle en lire turque.



Tenez compte des tendances à long terme

Tout comme les économistes et les analystes boursiers, les investisseurs ont souvent tendance à se concentrer sur le court terme, et plus particulièrement sur les probabilités de croissance pour l'année à venir. Le monde financier se penche actuellement sur les méthodes des banques centrales, les conséquences des taux d'intérêt plancher, les prochaines élections... Si ces facteurs ont de l'importance à court terme, ils en ont nettement moins à long terme. Or les tendances à long terme sont tout aussi importantes. Belfius s'efforce donc de les suivre.

Quatre tendances à long terme:

- **L'évolution démographique** tout d'abord. La population mondiale continue de croître, en particulier dans les économies émergentes et les pays en développement, mais elle vieillit rapidement dans les pays développés.
- **La pauvreté n'est certainement pas éradiquée**, mais a tendance à diminuer. Dans les pays émergents, comme la Chine, l'Inde ou le Brésil, de plus en plus de gens appartiennent à la classe moyenne.
- **Technologies et avancées de la robotique**. Les évolutions technologiques sont les plus difficiles à évaluer. Quelles innovations technologiques pourraient percer? Et quelles en seraient les conséquences?
- **Les effets du changement climatique et l'épuisement des ressources naturelles**.

Dans cet article, nous nous intéressons aux conséquences de l'évolution démographique et au recul de la pauvreté.

La démographie est la science qui étudie les aspects quantitatifs de la population. Voici quelques chiffres d'un rapport des Nations Unies. En 1950, la terre ne comptait encore que 2,5 milliards d'habitants. Nous sommes 7,3 milliards aujourd'hui. La population mondiale a crû d'un milliard d'individus en douze ans. La croissance démographique est la plus soutenue en Afrique et en Asie. D'ici quinze ans, nous pourrions être 8,5 milliards. La croissance continue donc, même si elle a tendance à ralentir.

Estimation de la croissance démographique (en milliards d'individus)

	2015	2030	2050
Monde	7,349	8,501	9,725
Afrique	1,186	1,679	2,478
Asie	4,393	4,923	5,267
Europe	0,738	0,734	0,707

Source: Rapport 2015 «World Population Prospects» de l'ONU

En outre, le vieillissement de la population est rapide. Aujourd'hui, 900 millions de personnes ont plus de 60 ans, mais elles pourraient être deux milliards en 2050. À la même date, le nombre d'octogénaires pourrait avoir quadruplé, pour atteindre 434 millions d'individus. Ce vieillissement s'accélère sans cesse. Il est vrai que l'espérance de vie moyenne gagne un an tous les cinq ans.

Progression du niveau de vie

D'après un rapport de la Banque mondiale publié en septembre 2015, il apparaît que l'extrême pauvreté recule: 9,6% de la population mondiale vit avec moins de 1,9 dollar par jour. Ce taux était encore de 29% début 2000. Les situations d'extrême pauvreté en Asie orientale ont chuté de 60% à 4% en l'espace de 15 ans, surtout grâce à la forte croissance chinoise. Mais elle a également reculé considérablement en Inde. Hélas, les statistiques pour l'Afrique subsaharienne sont moins bonnes, avec une baisse de seulement 58 à 35%.



VENTES MENSUELLES DE VOITURES (X 1 000)



Le marché automobile chinois est le plus important au monde.

NOMBRE DE VÉHICULES PAR 1 000 HABITANTS



Malgré la hausse impressionnante des ventes de voitures en Chine, le taux de possession de voitures par habitant est toujours faible.
Source: Europa AECA 2014, Banque mondiale.

72%

LES PAYS ÉMERGENTS
REPRÉSENTENT AUJOURD'HUI
72% DE LA CONSOMMATION
MONDIALE TOTALE.

D'ici 2030, 4,9 milliards d'humains pourraient appartenir à ce que l'on considère comme la classe moyenne. De plus en plus de ménages en font partie, surtout dans les pays émergents. Ceci génère de nouvelles possibilités de consommation, avec une hausse de la demande en produits de marques occidentales, davantage de dépenses en soins individuels, etc. Aujourd'hui, les pays développés représentent 72% de la consommation mondiale totale, mais seulement 68% du produit intérieur brut mondial. Les économies des pays émergents restent davantage axées sur l'exportation, et moins sur la consommation individuelle. Mais cette situation change rapidement car la consommation individuelle augmente chaque année de 5,1% dans les pays émergents, contre 2,1% seulement dans les pays développés¹. En Chine par exemple, l'accent sera de plus en plus mis sur la consommation dans les prochaines années.



D'ici 2030, 4,9 milliards d'humains pourraient appartenir à ce que l'on considère comme la classe moyenne.

Et dans notre offre d'investissements?

Nous nous efforçons d'intégrer ces tendances à long terme dans notre offre d'investissements. Pour anticiper le vieillissement de la population, nous surpondérons depuis plusieurs années le secteur pharmaceutique dans notre portefeuille de référence. Les dépenses en soins de santé augmentent en effet de façon exponentielle avec le vieillissement de la population. Les géants du secteur pharmaceutique ont pourtant connu des difficultés ces derniers mois. Hillary Clinton veut s'attaquer aux prix élevés des médicaments aux États-Unis, mais promet dans le même temps davantage d'investissements en recherche et développement. Depuis 2000, nous proposons également avec succès un fonds investi dans les biotechnologies. Ce secteur développe des médicaments et des vaccins à l'aide de micro-organismes vivants. Ces deux fonds méritent une place dans votre portefeuille d'actions.

En outre, nous proposons depuis 2012 un fonds spécifiquement axé sur les tendances démographiques. Il peut investir dans tous les secteurs, mais surtout ceux de la santé et de la consommation. Les actions d'exploitants de maisons de soins ou de fabricants d'appareils (auditifs notamment) n'y manquent pas. Le fonds

met l'accent sur les sociétés occidentales actives dans le secteur de la consommation et qui réalisent une part importante de leur chiffre d'affaires sur les marchés émergents. Nestlé et Unilever sont deux exemples classiques d'entreprises ayant reconnu suffisamment tôt l'importance croissante de la classe moyenne dans les pays émergents. Nestlé détient des parts importantes sur le marché de la nutrition infantile en Chine et réalise 43% de son chiffre d'affaires dans les pays émergents. Plus de la moitié du chiffre d'affaires d'Unilever (57%) provient déjà de régions émergentes. Celles-ci gagnent par ailleurs en importance pour les entreprises du secteur du luxe, comme LVMH (28% du chiffre d'affaires).

Les fonds d'actions, qui investissent exclusivement dans les régions émergentes, méritent également une place incontestable au sein de votre portefeuille. Ces fonds représentent entre 10 à 15% de nos portefeuilles.

CONSEIL

Vous trouverez également au sein de notre gamme des produits structurés, avec ou sans protection de capital, qui misent sur ces tendances à long terme. N'hésitez pas à aller jeter un coup d'œil à notre offre mensuelle!

1. Source: Global Macro Monitor Septembre 2016, BMI Research - Croissance annuelle attendue de la consommation de 2016 à 2025.

Consultez l'aperçu de vos investissements
avant que votre espresso ne refroidisse.

Votre satisfaction en temps réel,
c'est ce qui nous pousse à innover.



Télécharger dans
l'App Store

DISPONIBLE SUR
Google Play

Incroyable tout ce que vous pouvez faire
grâce à notre app! Envie d'essayer?
Téléchargez l'app **Belfius Direct Mobile**.

Plus d'infos sur belfius.be/digital

Belfius Banque SA, Boulevard Pachéco 44, 1000 Bruxelles - IBAN BE23 0529 0064 6991 - BIC GKCCBEBB - RPM Bruxelles TVA BE 0403.201.185 - N° FSMA 19649 A.

Belfius
Banque & Assurances